



d'une grande diversité architecturale de qualité variable. Il souffre paradoxalement d'une certaine marginalisation, étant dépourvu de tout caractère de centralité. Dans l'étude d'un master plan confié à KCAP, Kees Christiaanse propose, comme sur le Müllerpier, de redéfinir et de hiérarchiser clairement les espaces publics et de considérer les édifices existants ou à venir comme autant d'objets autonomes à positionner de manière équilibrée afin de les transformer en un ensemble urbain cohérent. Le marché hebdomadaire sur la Binnenrotte fonctionnant comme un catalyseur, c'est à partir de cette activité, somme toute ancrée de longue date, que la Ville envisage la transformation de ce secteur avec la construction – confiée à MVRDV – du nouveau marché couvert, associé ici aussi à des logements et des bureaux.



Le cinquième et dernier secteur du centre-ville que Rotterdam veut développer est le centre hospitalier Erasmus et la faculté de médecine. L'ensemble va être restructuré (2004-2017, EGM Architecten) pour moderniser l'hôpital et mieux articuler avec le reste du centre-ville ce territoire où des milliers de personnes convergent chaque jour. Un parking – desservant aussi les institutions culturelles voisines et intégrant un réservoir pouvant absorber jusqu'à 10 millions de litres d'eau – doit ouvrir en 2010 à proximité du Museumpark (Paul de Ruiter, ° 1962).



### L'architecture comme force d'impulsion

Pour mettre en œuvre ces mutations urbaines dans les prochaines décennies, la communauté rotterdamoise fait appel aux architectes et à l'architecture. Le choix d'architectes renommés, en fonction du projet et de la spécificité du site, doit garantir la réussite de la métamorphose.

À l'inverse de ce qui s'est passé jusque dans les années 1970, la ville affiche aussi son objectif de réutiliser son héritage architectural dans une dialectique interactive. La densification du centre résulte désormais d'un consensus régissant les relations entre état existant et projet. Mais, à



Rotterdam, peut-on encore parler de surélévation ou de plans d'extension alors que la métaphore chirurgicale ou biologique paraît souvent bien plus adaptée ? À différentes échelles architecturales ou urbaines, prothèses, greffes et parasites ont envahi le paysage urbain et seul le ciel est leur limite...

L'exemple peut-être le plus significatif de ces transformations est le siège d'Unilever (2000-2004), dit "le pont", conçu par JHK Architecten. De Brug est un volume rectangulaire de quatre étages qui donne l'illusion de flotter à 26 m du sol, au-dessus de l'usine existante, en s'appuyant sur un noyau central et de frères poteaux situés aux extrémités. Cumulant performances techniques, audace plastique et rapidité d'exécution, ce bâtiment incarne pour certains élus municipaux la mentalité conquérante de Rotterdam.

L'opération Linea Nova, en cours, située au cœur de la ville sur la place Binnenwegplein, donne un autre aperçu des démarches originales de densification du centre de Rotterdam. Il s'agit d'un bloc de 70 m de hauteur, comprenant 105 logements, construit au-dessus du grand magasin *Ter Meulen* réalisé entre 1948 et 1951 par Van den Broek et Bakema. La nouvelle construction repose sur des colonnes porteuses qui traversent l'ancienne de part en part. Entre ciel et terre, un parking assure l'interface. Par cette greffe, le cabinet d'architectes Van Tilburg Ibelings von Behr crée un édifice complexe aux fonctionnalités plurielles tout en remettant le grand magasin dans son état d'origine.

À l'échelle de la maison, le groupe MVRDV agit de même lorsqu'il projette l'extension d'une habitation unifamiliale, le Didden village (2002-2006), avec ses dépendances sur le toit d'une ancienne construction en brique. Bien que l'ensemble soit conçu à l'image d'un village, avec sa place et ses maisonnettes, ces additions colorées sont pour MVRDV un modèle démontrant les capacités de densification verticale de la ville. Autre exemple de densification, le parasitage par une tour de bureaux, Hoog aan de Maas, d'une ancienne banque sise sur les Boompjes, qui sera bientôt transformée en hôtel par 01-10 Architecten. La nouvelle construction, fondée à l'arrière de la parcelle, s'élèvera à 78 m tel un périscope au-dessus du bâtiment existant, pour offrir aux occupants des vues



panoramiques sur la Nouvelle Meuse. De même, le futur bâtiment cubique de Koolhaas, disposé au cœur du centre-ville, sur la Binnenwegplein, devrait jouer lui aussi d'une forme de parasitage. Le cube, qui contient à la fois des magasins, des bureaux, un musée, un théâtre et des restaurants ainsi qu'au moins 150 appartements, réorganise son environnement immédiat en incorporant (à la fois formellement et programmatiquement) des édifices voisins, dont l'immeuble bancaire érigé après le raid aérien de 1940.

À travers ces opérations, auxquelles on peut ajouter la transmutation du bureau de poste sur le Coolingsingel par B. van Berkel – sa vocation postale est supprimée au profit d'un complexe hôtelier et commercial –, s'exprime un goût de la performance, de l'exploit technique mais aussi de l'efficacité, de l'accomplissement d'un destin. Si ces bâtiments existent pour eux-mêmes, signifiant par leurs formes originales la vitalité et la puissance de leurs commanditaires, leur force absolue réside dans le fait qu'ils constituent des symboles susceptibles de catalyser une fierté collective grâce à des images fortes comme celles du pont Erasmus ou des cubes de P. Blom.

Le risque que cette démarche soit poussée à l'excès se lit dans le projet du marché public De Markthal (2004-2012) sur la Binnenrotte. Pour son auteur, Winy Maas (° 1959), il s'agit d'ajouter une nouvelle icône au centre de l'ancien cœur historique de Rotterdam, le Laurenskwartier, sous la forme d'une arche monumentale conçue à partir d'un programme de logements collectifs, de commerces et d'un parking public. L'iconicité est obtenue par la débauche et la rondeur d'une forme qui semble vouloir faire de l'archi-